

## UN PAVÉ DANS L'ENFER DES BONNES INTENTIONS

L'été n'était plus tout à fait là, l'automne pas encore. L'atmosphère était douce et promettait une belle journée.

Un peu gênée, elle sonna à la porte des André. Voilà bien longtemps qu'elle avait quitté la région pour travailler au Canada sans revenir au pays. Retraitée à présent, elle essayait de retrouver des camarades qui avaient fait partie de son univers il y a de nombreuses années. D'après ce qu'indiquait la sonnette, Jacob et Marie habitaient toujours là. Elle espérait qu'ils lui donneraient des nouvelles d'Armand, son camarade de promo et peut-être même son adresse.

La porte s'ouvrit et Jacob afficha la mine de quelqu'un qui se demande ce qu'on lui veut. Qui était cette femme qu'il ne connaissait pas ?

Elle se présenta. Une lueur apparut dans les yeux de l'homme qui lui faisait face. Il l'invita à entrer.

Après les politesses d'usage, il abordèrent le sujet qui intéressait Adrienne. Que devenait Armand après toutes ces années, où pouvait-elle le rencontrer ?

Un moment de gêne s'installa. Les parents de celui qu'elle cherchait ne savaient trop que répondre, ni par où commencer. Ils se consultèrent du regard et, après quelques minutes de réflexion, Jacob raconta.

Les parents, c'est bien connu, pensent savoir ce qui est bon pour leurs enfants. Combien de fois les a-t-on entendu affirmer : "C'est pour ton bien" à l'aune de leurs valeurs, leur expérience, leurs attentes, leurs espoirs... ? Mais qu'en est-il de l'enfant ou du jeune, finalement concerné au premier chef, qui pâtit de leur certitude ? On ne parle pas ici de situations frappées au coin du bon sens, mais plus délicates, de choix plus subtils, voire primordiaux, engageant l'avenir.

Sans être un cancre, Armand n'était pas exceptionnel en cours. Il faisait juste ce qu'il fallait pour "passer" d'une classe à l'autre et tenir ses parents (moyennement) satisfaits. Ce "minimum syndical" comme il l'appelait, lui suffisait.

Il obtint son bac et fut accepté en BTS. Rien ne l'attirait vraiment, si ce n'est la technique et plus particulièrement celle qui concernait le monde du cinéma. Mais que l'on ne s'y trompe pas. Il ne voulait pas être acteur, metteur en scène, réalisateur ou quoique ce soit qui impliquait un travail devant ou derrière la caméra. Non, ce qui le passionnait c'était la partie purement technique, les appareils, les branchements, l'éclairage, la prise de son, les solutions à trouver face à des problèmes que l'on n'avait pas anticipés.

C'est un domaine dans lequel il était bon, brillant pour tout dire et il le savait. Quelle que soit la difficulté, il lui trouvait une solution, même s'il devait y passer des heures,

la nuit si nécessaire. Comme il le disait lui-même, c'était "son truc".

Aussi, à l'issue de la première année de BTS s'inscrivit-il au concours d'entrée à l'École du Cinéma. Seuls les quarante meilleurs étaient retenus. Il s'investit (une nouveauté pour lui) dans ce projet qui lui tenait à cœur, se présenta aux épreuves et fut reçu, trente-huitième, certes, mais reçu.

Heureux ! Il était heureux et, fièrement il annonça la nouvelle à ses parents. Une formation gratuite, et qualifiante de surcroît, que demander de plus ? Certes, elle était dans une autre ville, ce qui supposait un petit déménagement, mais cela n'allait pas être un obstacle, n'est-ce pas ?

Tout à sa joie, il ne s'attendait pas à la réaction de son père qui lui demanda de surseoir à son choix et de terminer son BTS d'abord, arguant qu'en tant que père, il savait mieux que lui ce qu'il convenait de faire, *que c'était pour son bien*, qu'il valait mieux tenir que courir et qu'il pourrait toujours "faire son cinéma" plus tard. Jacob ne se rendit même pas compte de la pointe de mépris qu'Armand pouvait déceler dans cette formulation.

Le fils tenta bien de plaider sa cause, réfutant un à un les arguments de son père, rien n'y fit.

La mort dans l'âme, il termina son BTS et subit une seconde fois les épreuves du concours. Nul n'ignore que, contrairement à un examen, où il suffit d'être bon, un concours est une course obstacles. Cette fois-ci, il arriva quarante et unième. S'en était terminé, son rêve s'écroulait. Comme les épreuves d'entrée étaient difficiles, il n'y avait quasiment jamais de désistement... si ce n'est le sien, l'année précédente lorsque son père le fit renoncer à sa place, ce qui fit le bonheur d'un autre.

Armand en fut profondément affecté. Une dépression suivit cet échec ainsi qu'une distance définitive qu'il prit avec sa famille. Plus rien ne l'intéressait, mais il fallait bien s'assumer, gagner sa vie.

Il trouva un emploi dans l'industrie, loua une petite maison non loin de son lieu de travail et simultanément devint, à l'occasion, intérimaire dans le domaine qu'il aurait voulu rejoindre. Tout se passa bien, mais n'étant pas assez flexible en raison des horaires de son emploi fixe, il ne put cumuler longtemps les deux fonctions. Il replongea dans la dépression.

Peu à peu il passa de la dépression au syndrome de Diogène. Il ne se lavait plus. C'est peu dire qu'on le sentait venir de loin. Les réflexions désobligeantes de certains collègues n'arrangèrent rien. Suite à leurs plaintes, le service du personnel le convoqua, lui en fit la remarque et l'invita à changer de comportement. L'infirmière de l'entreprise s'entretint avec lui. Là encore, en pure perte.

Il se mit à accumuler chez lui toutes sortes d'objets hétéroclites, ne sortant plus que pour aller travailler et, à l'occasion, faire quelques courses. Son lit étant très

encombré, il finit par dormir à même le sol, sur quelques chiffons jetés à terre. Il ne prêtait attention qu'aux aspects administratifs de sa situation, le cas échéant remplissant des papiers, payant factures, loyer et charges.

Un matin, quelqu'un signala à la mairie que des lettres et de nombreux prospectus débordaient de sa boîte aux lettres. Un agent municipal fut envoyé pour voir ce qui se passait.

On trouva Armand, mort depuis plusieurs jours d'un arrêt cardiaque alors qu'il était en congé. Il avait quarante-cinq ans.

Sa vie aurait-elle été différente s'il n'avait pas obéi à ses parents qui savaient "ce qui était bon pour lui" ? Qui peut le dire ?

Il semble que son seul réel moment de bonheur, il le connut à l'issue de sa réussite au concours, la première fois qu'il le tenta. Cela ne dura pas, très vite il eut la certitude qu'on lui avait rogné les ailes.

Adrienne resta bouche bée. Elle ne s'attendait pas à cela.

En première année de BTS, il n'était pas un battant, mais ne manquait pas d'humour. Comme l'un et l'autre ne rataient jamais un bon mot ou une occasion de rire, on les surnomma "Les joyeux drilles". Cela aussi les amusait, ainsi que le côté un peu suranné de l'expression. En seconde année il se montra morose. Elle mit cela sur le compte du diplôme qu'il fallait obtenir.

Quelque peu déstabilisée, elle se demanda pourquoi il n'avait pas réagi différemment. Voulait-il faire culpabiliser ses parents ? Pour lui, la situation était certes désolante, voire douloureuse, mais il y a des cas bien plus difficiles dans l'existence. Il était titulaire d'un BTS, jeune, à l'époque apparemment en bonne santé. Il avait un emploi dans le domaine technique. Pourquoi se laisser couler ainsi ?

Les choses avaient toujours été plutôt simples pour lui, la vie facile. Trop peut-être. Il s'en sortait en faisant le minimum. Jusqu'au concours il n'avait jamais eu vraiment à se battre pour obtenir ce qu'il voulait. Le choc avait dû être rude pour lui, mais de là à se couper de toute vie sociale, de s'enfermer dans un monde de solitude lugubre et malsain...

Leur BTS en poche, leurs chemins s'étaient séparés. Elle avait accepté un poste au Canada, y avait fait sa vie et lui... on connaît son histoire.

Son récit terminé, Jacob n'ajouta rien. Que dire ?

Adrienne se posa bien des questions. Se sentait-il coupable ? Sa réaction semblait partie d'un bon sentiment. Il avait sincèrement cru bien agir, remplir son rôle de père en lui conseillant de ne pas lâcher la proie pour l'ombre. Son fils en fit son enfer, un

enfer qui, après toutes ces années, pesait encore sur la famille.

Elle ne sut que répondre. Il n'y avait pas de réponse possible. En son for intérieur elle pensait pourtant qu'Armand avait sa part de responsabilité dans ce qui lui était arrivé. Peut-être n'était-il pas bâti pour affronter ce type d'épreuve.

Elle prit congé après avoir remercié Jacob et Marie de l'avoir reçue et informée. Elle était à la fois, atterrée, triste et en colère contre Armand qui avait réagi de cette manière.

Pourquoi n'avait-il pas demandé l'aide d'un professionnel. Pourquoi avoir tissé autour de lui un cocon de solitude ? Pourquoi, pourquoi, pourquoi ?

Adrienne décida d'arrêter là, pour un temps au moins, sa quête de retrouvailles. Cette nouvelle lui avait ôté toute envie de renouer avec le passé.

"L'enfer est pavé de bonnes intentions", dit-on, en l'occurrence, la maxime populaire s'était vérifiée.

En s'en allant, la douceur du jour n'avait plus aucun attrait pour elle.